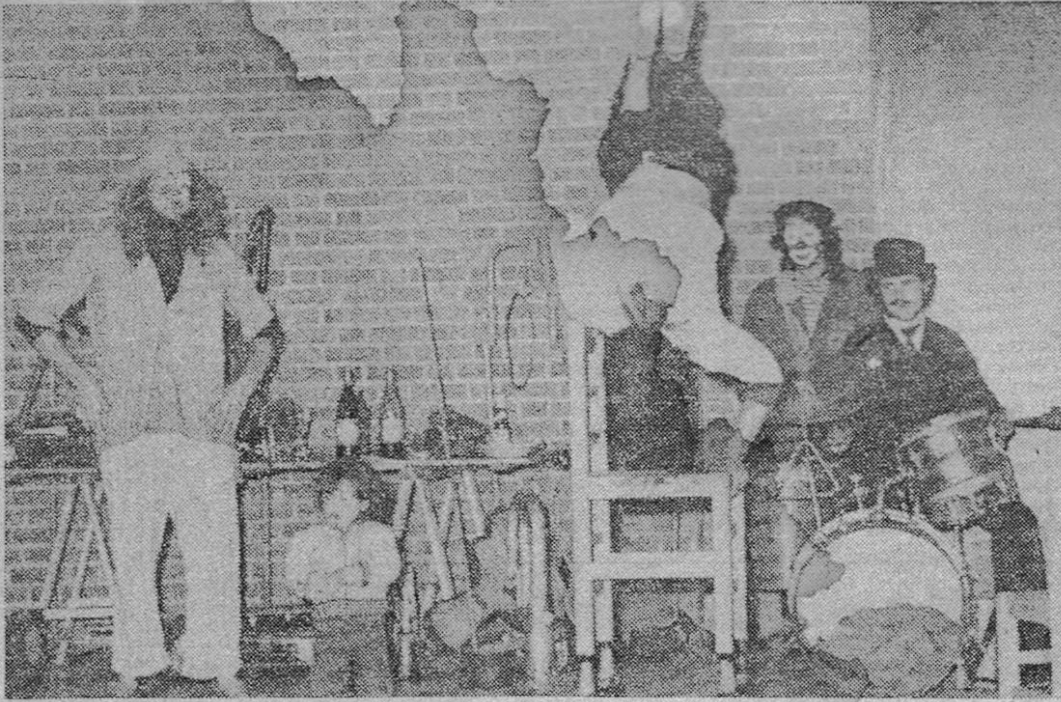


# Le Cirque " Bidon " au Club Courteline



Le cirque « Bidon » était mardi soir l'invité du Club Courteline. Après avoir animé les rues piétonnières dans la semaine précédant Noël cette troupe sympathique a apprécié

l'accueil du Club Courteline et des nombreux spectateurs présents à cette soirée.

Jongleurs, équilibristes, musiciens et « mangeurs de feu » ont

pris autant de plaisir que le public à réaliser leurs prouesses. De chaleureux applaudissements ont exprimé la joie des spectateurs comblés.

(Ph. « Populaire du Centre »)

Vendredi 30 décembre 1977. — « Le Populaire du Centre »

# LE CIRQUE BIDON A COURTELINE

## PAS SI BIDON QUE CA !...

Deux roulottes comme on n'en voit plus, tirées par des chevaux qui bien que soufflant n'ont rien de va-peur, tel est apparu le cirque Bidon qui s'est produit mercredi au club Courteline.

Cette troupe de baladins qui a mis rien moins que trois jours pour venir de Tulle où ils avaient donné un spectacle et qui traverse la France de part en part depuis maintenant plus de deux ans a séduit les jeunes du quartier des Chapélies et étonné les moins jeunes. Certes le spectacle n'a pas grand chose de comparable avec Pinder mais au moins, c'est sympathique, sans prétention, bon enfants et surtout fort amusant. L'orchestre est plein d'entrain à défaut d'être toujours bien accordé et les numéros surprennent par leur caractère quand même dangereux à certains moments.

Avec le cirque Bidon qui n'est pas si bidon que ça (et en tous les cas si il l'est c'est bien bon) c'est une autre éthique du spectacle qui a été



présentée aux Brivistes. Un spectacle qui s'intéresse moins aux performances qu'à faire rire à distraire dans la meilleure ambiance possible.

Avec le cirque Bidon c'est à la

fois Molière et sa roulotte et les petits cirques d'antan qui étonnaient nos parents qui sont passés à Brive, une bouffée de rêve bien agréable d'autant qu'elle ne prétendait à rien d'autre qu'à détendre. C'est rare.

# Le cirque Bidon sur la route... en quête d'un bonheur marginal



Argenton-Château, Sanzay, Saint-Clémentin : Ces petites communes du nord Deux-Sèvres ont jalonné l'itinéraire d'une troupe itinérante, de passage dans notre région.

Bidon : C'est son nom. Il ne s'agit pas d'une ville, comme dans la chanson de Nougaro, mais d'un cirque. Un petit cirque remis au goût du jour par des jeunes en marge. Des jeunes en mal de société.

Avec pour toute ménagerie, des canards, des chèvres et une guenon qui font tous partie de leur grande famille, les comédiens sillonnent les routes à bord de 3 roulottes tractées par des chevaux étiques. Le refus de la civilisation du XXe siècle passe par l'énergie hippomobile !

Renouant avec la tradition du cirque du village, ils ont rompu les amarres familiales pour prendre le large. La route de l'aventure. Sans chapiteau, ils utilisent leurs compétences d'acrobates, de jongleurs, de clowns et de cracheurs de feu pour distraire les villageois. A ciel ouvert...

## Etape bressuiraise

Mercredi après-midi, l'avenir immédiat s'annonçait sous de mauvais auspices. La pluie continue qui s'abattait sur Bressuire, les mettait en chômage technique : pas de possibilité de séance. Il ne restait plus qu'à avaler des kilomètres. Le pèlerinage quotidien serait stérile pour un soir...

Une halte, boulevard de Poitiers, pour le ravitaillement de base, une deuxième étape, place de la Libération, pour un contrôle d'identité : Les saltimbanques regagnaient les vicinales pour reprendre la route du spectacle.

Refusant la récupération hippie ou néo-existentialiste, les onze membres de la troupe vivent une existence marginale, loin de Métro - Boulot - Dodo. Ils nient farouchement le snobisme du retour à la terre et n'admettent pas de passer pour des étudiants en villégiature.

## « Carpe diem »

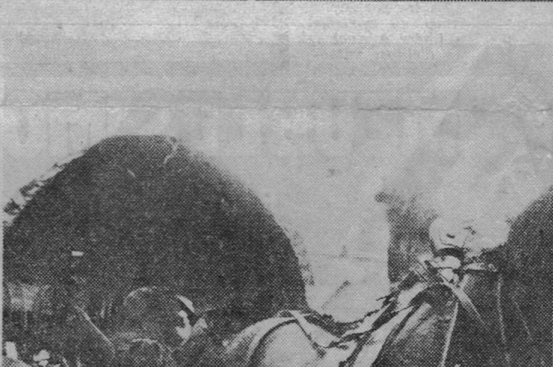
Gens du cirque, ils sont Gens du cirque, ils veulent rester. Conscients de leur instabilité chronique, ils vivent au jour le jour et se contentent d'avantages précaires : un estomac plein et un verre de rouge suffisent à leur bonheur.

## Une admiratrice généreuse

Avant de quitter notre département où, selon eux, les gens profitent du spectacle sans bourse délier, les baladins itinérants sont partis de Bressuire sur une note optimiste. Une amoureuse du cirque leur a donné deux billets de 100 F pour qu'ils poursuivent leur entreprise.

En attendant de prochains spectacles, cette manne inespérée va permettre à la troupe de continuer sa route : 6 comédiens hirsutes, 3 filles souriantes et 2 enfants apparemment contents, sont repartis au pas, en quête de leur idéal : la recherche du bonheur en marge de la société.

Alain CADU



La dépêche Midi 16 mai 1978

## Pas si « bidon » que cela...



Dérision, humour, jusque dans l'appellation Les saltimbanques après-mini, et grâce à une excellente initiative des commerçants de cette artère, antérieurement la rue du Maréchal-Foch.

Ils n'ont guère été favorisés par le temps, mais les cracheurs de feu s'en sont donnés à cœur joie pour ranimer leur flamme et les applaudissements de badauds, il eut quelques autres numéros, un bon enfant qui démontrèrent que le cirque Bidon n'était pas si « bidon » que cela.

Avec simplicité, ces saltimbanques ont donc apporté, samedi, une animation de bon aloi dans cette rue piétonnière, comme ils le font depuis plusieurs semaines dans de nombreux villages lotois, avant de prendre la route d'un département voisin.

### NOS PHOTOS

- De quoi griller le lard!
- Pour le plaisir des passants.





fin mai 1978

# DECAZEVILLE

## Le "cirque Bidon" : Un sympathique anachronisme

La troupe compte huit éléments garçons et filles (bientôt neuf) et elle sillonne les routes et chemins de France par toute petites étapes et, le moins que l'on puisse dire, est qu'elle ne passe pas inaperçue.

Les quatre vieilles roulettes sont tirées par des chevaux et

sur les deux premiers sont souvent juchés deux singes. Sur les flancs d'une des voitures, on lit la signification de cette étrange caravane : Cirque Bidon. En oui ! C'est bien lui, le fameux cirque Bidon, comme ceux que l'on voyait autrefois. Il se produira, le soir, sur la place, sous le plus grand

chapiteau du monde : le ciel constellé d'étoiles.

Le spectacle vaut ce qu'il vaut ; il n'est pas de première force, loin de là, mais il ne manque pas de spontanéité et le public est comploté.

Après Boisse-Pencho et Viviez, le cirque Bidon s'est installé, sa-

medi, place Decazes, après avoir créé quelques embouteillages en ville. Le soir, les gradins (quelques dizaines de places) étaient bien garnis. L'entrée était gratuite, mais on « passait le champagne » comme avant. Tour à tour musiciens, cracheurs de feu, clowns, jongleurs, etc. les membres du cirque Bidon ont fait revivre pour quelques Decazevillois l'image des petits cirques de naguère, composés d'artistes bohèmes prenant la route sans but précis, s'arrêtant sur les plus petites places avant d'effectuer une parade en ville pour annoncer le spectacle du soir.

Le cirque Bidon a travaillé samedi et dimanche, mais il a fait relâche, lundi, toute la journée, et mardi.

Dans l'après-midi de mardi, tout fut rangé dans les roulettes brinquebalantes auxquelles furent attelés les chevaux qui avaient, auparavant, été l'objet des plus grands soins et la caravane effectua un nouvel embouteillage, rue Arade, pour se rendre à Adin (à moins que ce ne soit Crac), sans passer par les côtes. Personne ne s'offusqua de cette scène dans la circulation. Comme dans un rêve, le cirque Bidon s'en allait et le spectacle continuait.



La Dépêche du Midi 31/05/1978

# La saga des «Bidon»

Quatre roulottes, huit chevaux, douze chèvres,  
un coq mexicain, deux macaques — et des ennuis quotidiens  
avec la police, qui n'aime pas les saltimbanques

■ Un matin de juillet, j'ai reçu une lettre de Rodez : c'est normal. Mais la lettre venait de la maison d'arrêt de Rodez : c'est déjà un petit peu moins banal. Et le signataire, François Rauline, que je ne connaissais ni d'Adam ni d'Eve, disait : « Salut !... Je t'écris de la maison d'arrêt parce que j'ai été condamné à vingt jours ferme pour outrage par parole à agent. » Il est l'un des animateurs d'un cirque qui s'appelle Bidon, en toute sérénité. Il ajoute : « Sur le plan cirque, je m'imagine que tu reçois souvent des propositions comme la nôtre mais je t'assure que si tu t'intéresses à notre truc, tu ne seras pas déçu. Evidemment, c'est un peu facile comme argument mais... »

Mais on y est allés tout de suite avec Jean-Pierre Rey, le photographe du journal. On a cavale sur les routes de la « Corrèze verte », de l'Aveyron, de points de chute hypothétiques en boîtes postales, en bistrot, en crêperies. Un jour, on est arrivés à Beaulieu, dans un restaurant nommé « la Rencontre ». Les patrons sont deux anciens de l'informatique ; mais oui ! Au bout d'un moment, on leur a demandé si, par hasard, ils ne connaîtraient pas le cirque Bidon. Alors, une clameur s'est élevée dans la salle : « Le « Bidon », c'est nous ! Eh bien, vous n'avez pas perdu de temps pour venir ! »

A l'heure où les grands mammouths du cirque déposent la clef sous les paillassons pailletés des chapiteaux géants, laissent pourrir les caravanes rutilantes, réclament des sous, balaient le petit personnel des gens du voyage, crient famine, voici les Bidon, sereins, décontractés, accueillants, et qui vous balancent des poignées de main ou des claques dans le dos. Ils vont peïtement, sereinement, librement.

## Les « assiettes chinoises »

Tout petit cirque. Ils sont sept. De dix-huit à trente-quatre ans. François Rauline, colosse placide, barbu et chevelu ébouriffé blond, avec des yeux bleus et une incroyable douceur qui dissimule des révoltes rentrées. Et sa compagne menue, Dominique, dite « Dom », dont les paumettes rosissent dès qu'on lui cause... Ils viennent de faire un tout petit bonhomme, Fidzi, un mois (on ne sait pas encore les kilos), mais qui ingurgite biberon sur biberon, calfeutré dans les gros bras de son doux papa. « Dom » fait la jongleuse des « assiettes chinoises ». Et puis Isa, la belle, jongleuse avec des taches de rousseur partout. Et Benoît, avec son chapeau noir sur des cheveux filasse, qui donne l'impression de rêver toujours et qui bricole tout le temps. Il fait l'acrobate. Et Pierrot-le-noiraud, Pierrot-la-grande-gueule, Pierrot-la-tendresse, cracheur de feu, présentateur, animateur. Lui aussi trimballe son fils Titi, un diable de deux ans qui fait les quatre cents coups. Et Zaza, le clown, qui sourit

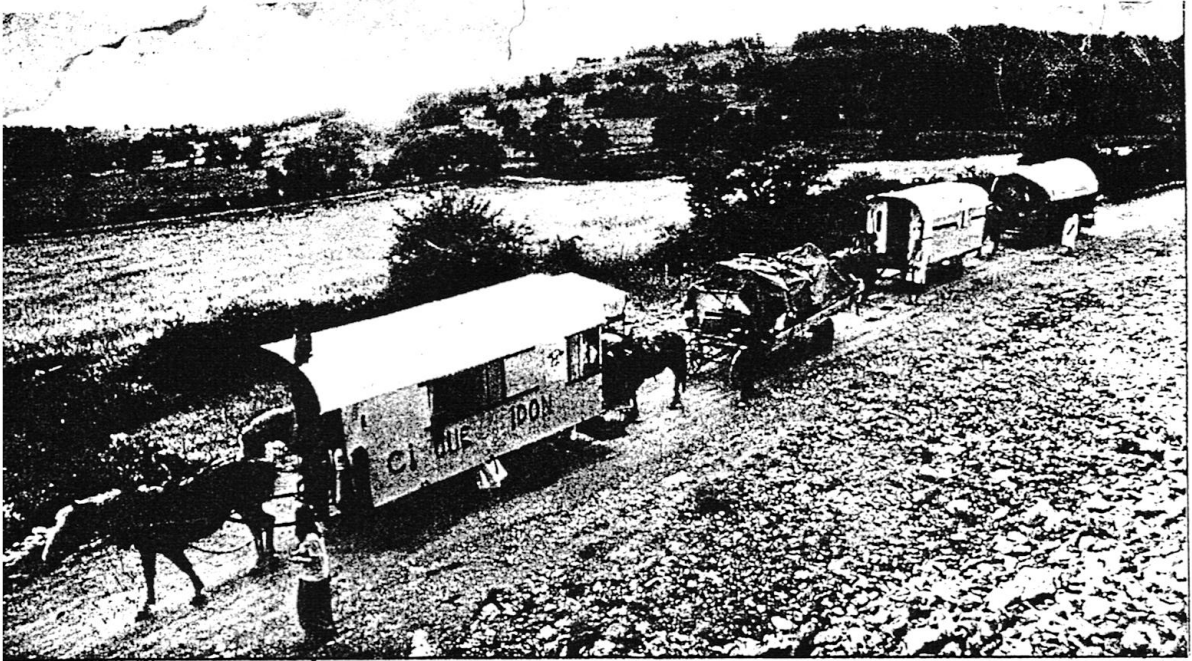
toujours et qui me fait toujours rire lorsqu'il n'est pas maquillé, parce que, quand il est maquillé, ou qu'il chante une petite chanson douce-amère, alors là il me fait pleurer. Et Monica, la blonde et blanche Allemande, qui fait de la musique. Mais tout le monde fait tout.

Se greffent sur la troupe des routards qui passent quinze-vingt jours pour leur donner un coup de main avant d'aller faire les vendanges ou ramasser des fruits ailleurs. Plus un tas de copains qui partagent le pain, le sel et les étoiles avec eux, des gamins qui préfèrent le cirque à la colo, à la maison de vacances.



Le clown Zaza  
Des projets mirifiques

Aujourd'hui, ils ont quatre roulottes plus un plateau. Ils ont tout construit eux-mêmes. Comme dit François : « Ce cirque est certainement le seul à voyager avec roulottes et chevaux uniquement. » Huit chevaux : qui portent nom Victor, Evalon, Karine, Tempête, Roumi, Janis, Lorette, Hermès. A propos d'Hermès, on dit : celui-ci est de pure race. Bon. Et puis des chiens : Jacquot, l'ancêtre (cinq ans), Sita, Bouboule. Et puis douze chèvres, dont Mirabelle, Miko, Paulette, Yakali, Fanny, Gypsi, etc. Et puis la brebis Isis : celle-ci ne vivra plus longtemps parce qu'elle est énorme et qu'on va organiser un méchoui monstre autour d'elle,



Sur la route  
Petitement mais joyeusement et librement

ou plutôt avec elle, ce week-end. On était invités. Cela sans parler de la basse-cour avante, qui est une des gloires du cirque Bidon.

D'abord le père Max Cador. Puis la mère Jrsula et sa fille Françoise. Enfin un coq mexicain nommé Las Vegas, qui est le fiancé ombreux de Françoise et qui a disparu sur es bords de la Dordogne, l'autre jour parce qu'un autre coq draguait Françoise. Sans compter, en plus, une foule de mascottes, laines, cochons d'Inde, ustensiles de cuisines, erricans d'eau et de vins, qui s'entassent dans es roulottes superbes.

Oh ! j'oubliais ! Il y a aussi deux petits jnges macaques. Jamis et Bobo, deux sales petits cons toujours juchés sur les roulottes ou e dos d'un cheval. L'autre jour, tandis que je entais de desembourber une roulotte, l'un d'eux i failli me scalper. D'ailleurs, il y a un écriteau : « N'approchez pas des singes. » Pas la peine, c'est eux qui s'approchent.

Il faut dire que lorsque toute la caravane se net en route, c'est un spectacle unique en son genre. Les quatre roulottes, le plateau, les chevaux, les chèvres, tout le cheptel et tout le ournement, rien ne peut passer inaperçu. Les vieux paysans les regardent la larme à l'œil et pensent aux chevaux et aux carrioles l'autrefois. Ou bien ils ont l'expression sarcastique : « Il faudrait qu'ils sachent quand même louer le sabot d'un cheval. » Ce que, d'ailleurs, Benoît sait fort bien faire, comme d'autres. Des mémés de la Société protectrice des Animaux s'écrient : « Saloperie ! Saloperie ! Arrêtez de taper sur les poneys ! On va se plaindre à la S.P.A. ! » Mais d'autres petites dames leur mènent les produits de leur jardin : des fruits, les salades, des œufs. On leur offre à boire dans les bistrotts, et il faut reconnaître que, là-dessus, ils ne lésinent pas, ni les uns ni les autres.

Comme disent les « Bidon » : « Vive le

pinard, la bouffe et l'amour ! » Ce qui, si on comprend finement, exprime une joie simple de vivre.

En revanche, j'en connais qui voient d'un autre œil s'avancer la jolie caravane : c'est la maréchaussée de tout poil : flics, gendarmes, gardes mobiles et autres. Cette équipée est trop insolite. Il y a de la suspicion, de la réflexion torturée, et de la condamnation sans appel sous les casques et les képis. Les « Bidon » se font interpellés sans cesse sous un prétexte ou un autre. Un jour, à Tulle, ils ont été contrôlés Recherches, la gendarmerie nationale, le compar quatre sortes de flics : la Brigade des missariat de police, les gendarmes mobiles. Contrôlés quatre fois dans la matinée, après des heures de marche sous la pluie. Ils étaient trempés. Quelquefois, les gendarmes viennent à huit heures du matin cogner à la porte des roulottes, pénètrent sans qu'on leur dise d'entrer et, s'ils découvrent un couple dans le lit, deviennent vite égrillards : « Eh bien ! On ne s'emmerde pas ici ! » En fait, il y a trois sortes de flics. Ceux qui poursuivent systématiquement les saltimbanques et qui veulent, comme certains l'ont dit, « sortir le bazooka » pour les descendre. Ceux qui, gênés, sont forcés de faire le boulot de surveillance parce qu'ils sont en mission. Et puis les autres, rigolards mais fouineurs : « Alors ? Qui couche avec qui ? »... « Est-ce que vous n'auriez pas un petit peu de fumette, ici ? »

#### « Vivez donc comme tout le monde... »

Sans compter les imprévus. Un jour, dans un petit bled de campagne, ils ont été poursuivis pour « pollution » : les chevaux avaient crotté dans la rue. Le garde champêtre est arrivé tout de suite : « Ramassez ça, vous souillez le pays. » Partis sans obtempérer, les « Bidon » ont vite été rattrapés par des voitures de police qui essayaient, toutes sirènes hurlantes, de bloquer le convoi de caravanes à

cheval en gueulant : « Il faut que quelqu'un d'entre vous aille ramasser ce crottin ! » Finalement, un conducteur de grosse bagnole s'est arrêté : « Foutez-leur la paix. J'ai ramassé le crottin pour mon jardin. » Chacun sait, à la campagne, que c'est du bon fumier. Mais le garde champêtre et les gendarmes l'avaient oublié...

Bref, les flics n'ont pas envie de les laisser tranquilles. La plus belle histoire a eu lieu à Bressuire, dans les Deux-Sèvres. Les policiers ont voulu arrêter le petit convoi en pleine ville. Ils roulaient tranquillement, au pas du cheval. C'était calme. Encore un contrôle de routine mais les « Bidon » ne veulent pas s'arrêter tout de suite. Ils continuent. Très vite, trois « Estafette » bloquent la route ; coups de gueule, papiers, et François Rauline dit aux flics quelque chose comme : « Oh ! Et puis, finalement, je vous emmerde ! — Comment ? Vous dites merde à un agent dans l'exercice de ses fonctions. Ah ! ah ! mon gaillard ! Vous allez voir ce que vous allez voir ! — Oh la la ! disent les autres (en substance). Ce n'est pas si grave... — Si, si. Vous aurez de mes nouvelles ! »

Puis le cirque a fini par reprendre sa route, et l'enquête a suivi son cours. Au mois de mars, au cours d'un contrôle de plus, à Argentat, les flics ont ramassé François Rauline : « Tu es condamné à vingt jours ferme ! » Excédé, il a demandé : « Mais enfin, pourquoi est-ce que vous nous emmerdez tout le temps ainsi ? » La réponse est tombée, toute simple : « Vous n'avez qu'à vivre comme tout le monde. On ne vous emmerdera plus ! »

Cette année, ils ont des projets mirifiques. Faire l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie... Là, là ! Les gabelous vont se friser les moustaches, là-bas aux frontières, en voyant arriver Zaza, François, Pierrrot, Monica et les autres.

YVON LE VAILLANT